

Rapport de mission : Paris juin 2009

J1

L'EFLS (Ecole Française de Langue des Signes) est l'un des organismes partenaires du projet.¹

Les cours sont organisés en 20 modules répartis en 5 cycles. Un module compte 30 heures de cours, la formation complète totalise donc 600 heures de cours.

Après avoir visité et rencontré les animateurs de l'Ecole de langue des signes française, nous assistons à un cours de niveau 8 donné par Chou, formateur sourd.

Le public est constitué d'entendants. La disposition de la classe est en demi-cercle. Le cours porte sur l'Histoire. En groupe de 3 ou 4, les stagiaires présentent de brefs exposés sur des thèmes historiques (Moyen-âge, histoire de la photographie, mai 68). Le formateur commente ensuite l'exposé, apporte remarques et corrections à chacun des élèves.

La seconde partie du cours est consacrée à une vidéo sur Napoléon. Celle-ci débute par le vocabulaire : les mots sont épelés puis signés. La vidéo est une biographie de Napoléon. Elle est assez longue et visionnée de manière ininterrompue. Elle sera visionnée en séquences et travaillée lors d'un prochain cours.

Suite à la visite et à cette première observation de cours, nous pouvons déjà remarquer que l'école dispose de locaux et de matériel didactique adaptés. Les cours sont donnés par des formateurs sourds. Chou est très attentif à la manière dont signent les élèves.

J2

Nous faisons la rencontre des Chypriotes à l'école. Il y a trois formatrices sourdes et deux apprenants entendants, dont l'une, Stella, connaît le français. Nous partons ensuite visiter l'Institut National des Jeunes Sourds.

Nous visitons l'école. La bibliothèque est unique au monde de part la richesse de ses documents. Ils attirent nombre de chercheurs dans le domaine de la surdité. Nous visitons également les salles de cours et le gymnase, découvrons les filières coiffure, prothèses dentaires, tailleur, ...

Le hall présente des tableaux de personnalités de la culture sourde, telles que l'Abbé de l'Epée, Sicard, Bertelier, Bédian... L'école commence à préparer les festivités de 2012, qui célébreront les 300 ans de la naissance de l'Abbé de L'Epée.



Statue de l'Abbé de l'Epée, située dans la cour de l'école Saint-Jacques

¹ Pour plus d'informations au sujet de l'EFLS, voir www.eflsignes.com

L'après-midi, Johnny donne un cours aux élèves de l'ELSF. L'un des thèmes convenus avant la rencontre était les vacances. Il s'agit, dans la première partie, d'un jeu de mémoire basé sur des images. Une personne sort, on retire l'une des images, la personne revient et doit retrouver quelle image manque. C'est l'occasion de voir si le signe est connu et de le répéter. La seconde partie porte sur des exercices d'association sur feuille. Le second thème portait sur l'alimentation. L'activité reposait aussi sur des images d'aliment. Le formateur signait une phrase et les élèves devaient retrouver de quel aliment il s'agissait.

Le soir, une formatrice chypriote donne à son tour cours, sur les aliments et les recettes de son pays. Elle affiche des images, donne le signe et explique comment cela se prépare. Elle interroge sur les signes, chaque élève à tour de rôle doit donner l'ensemble des signes.

J3



Nous allons visiter le Centre de réadaptation professionnelle Beauvoir.

Christophe nous fait visiter les lieux, puis nous prenons place dans une salle.

Fani, l'une des formatrices chypriotes, donne ensuite un cours aux élèves suivant habituellement des cours de langue des signes dans le centre.

L'après-midi, nous tenons une réunion pour évaluer les cours donnés jusque là (Johnny, Stavrola et Fani). Chacune de ces plages de formations ayant été évaluée par leur public au moyen d'un formulaire, cela permet de compléter nos propres évaluations par le regard des apprenants. Les élèves participant au projet donnent également leur avis sur les cours.

Il faut cependant remarquer que le formulaire d'évaluation a été pensé à l'attention d'un public entendant, de langue maternelle française et généralement instruit. Il n'est pas adapté au public d'Alpha Signes. L'évaluation se heurte à deux barrières : la première est celle de la langue, les apprenants ne maîtrisant pas suffisamment le français pour comprendre les questions et émettre un avis écrit, la seconde est plus culturelle. Il est généralement difficile d'obtenir une évaluation de la part d'un public en processus d'alphabétisation. Si la première peut partiellement être levée (les formateurs traduisent le questionnaire et écrivent les réponses des apprenants), la seconde demande à être travaillée à priori et dans un cadre spécifique.

Nous nous heurtons à une difficulté : il faudrait peut-être adapter le formulaire (quottes chiffrées, dessins, ...) mais l'évaluation serait alors différente. Il convient de réfléchir à

ce problème pour la prochaine mission, car celle-ci se passant à Bruxelles, c'est le public d'Alpha Signes qui sera le principal évaluateur des cours.

Ces évaluations font apparaître les différences de pédagogie.

Globalement, il apparaît que la méthode de Johnny était plus ludique, alors que la méthode des chypriotes était plus scolaire. Selon les remarques émises, le jeu crée du lien et motive l'apprentissage, il s'inscrit dans une méthode active. On regrettera cependant les mots en français sous les images, qui rendent certains exercices trop faciles pour des entendants, et la répartition des interventions des élèves.

On remarque également une bonne gestion de la classe de la part de Stavrola (une élève ne souhaitait pas passer au début et qui a accepté à la fin) et une bonne méthode de correction des signes (expression faciale, se mettre à côté plutôt qu'en face pour montrer la bonne manière de former le signe). Tous les élèves passent et travaillent, et la répétition permet de mémoriser les signes.

On notera cependant que l'exposé initial des plats était un peu indigeste ; on propose de donner des images aux stagiaires pour qu'ils les signent, de scinder le cours en séquences.

Du côté de Fani, un problème technique de photocopies aurait pu être anticipé (faire les copies à l'avance). Les stagiaires ont apprécié l'absence de mots (supports visuels), le rythme et les explications répétées.

J4

En matinée, nous tenons une réunion de préparation pour le mois d'octobre.

Les formateurs nous font visiter leur local. Dans l'école, les élèves suivent un module, puis passent au suivant. Cela montre une différence avec un public d'alphabétisation, où ce système de classe ne peut être reproduit aisément. Les apprenants sont effectivement regroupés par niveau, mais ils ne passent pas de niveau en niveau chaque année. Par conséquent, le formateur ayant les mêmes stagiaires d'année en année doit renouveler ses cours. Dans le système à modules de l'école, la préparation d'un module demeure identique. Les préparations sont rangées dans des classeurs, de même que les supports visuels. Le temps de préparation est considérablement réduit comparé au nôtre.

Si le modèle n'est pas directement applicable chez nous, il est cependant source d'inspiration. On pensera, au retour, à réorganiser les cours, à investir dans les supports visuels (ils sont plastifiés chez nos amis français), à mutualiser les ressources.



Nous visitons le Café Signes.² Il s'agit d'un café/restaurant adapté aux particularités du public sourd. Les serveurs connaissent la langue des signes, les tables transmettent les vibrations. « *Le Café Signes, lieu de rencontres et d'apprentissage de l'autre, est une mise en acte de la tolérance. C'est un lieu d'intégration réciproque, un lieu d'ouverture, de partage et d'enrichissement mutuel : un beau départ*

pour une aventure humaine révolutionnaire. » L'un des aspects importants de ce lieu, outre l'adaptation aux spécificités des sourds, est l'ouverture de la surdité à la société. Il s'agit tant d'un lieu pour les sourds que d'un lieu ouvert à tous : il offre la possibilité d'une mixité et d'un brassage sourds-entendants.

Il faudrait encore parler, pour être complet, de tous ces moments informels, des repas pris en commun, des visites plus touristiques, telles que Notre-Dame ou la croisière sur la Seine, pour rendre compte également de l'ambiance, des rencontres et des discussions. Celles-ci permettent d'ouvrir le regard sur des trajectoires, des méthodes insoupçonnées, et de mettre notre propre manière de faire en perspective, afin de répondre à cette question quotidienne : Comment faire mieux ?



Stagiaires et formateurs
français, chypriotes et
belges

² Pour plus d'informations concernant ce café, se reporter à leur site : <http://www.cafesignes.com>